

ses nombreuses signatures, le Saint-Père me dit : « Je veux garder ce document ; laissez-le moi, Monseigneur. »

J'ai ensuite demandé une bénédiction pour tous mes diocésains sans réserve. Je reviens donc chargé de bénédictions, et il m'est doux, aujourd'hui, de les répandre sur vous avec mes meilleurs souhaits. Ces souhaits, le cantique entonné par les anges, la nuit de Noël, au-dessus de la crèche de Bethléem, en est la plus fidèle expression : *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis* ; « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Cette paix, l'avons-nous, mes frères ? En vous voyant réunis ici dans un même sentiment de foi et de piété, qui pourrait en douter ? Et cependant, vous le savez, le peuple ne s'entend pas : des malentendus, des divisions malheureuses règnent chez lui.

Qu'est-ce donc qui empêche le règne de la paix, qu'est-ce donc qui vient semer ce vent de dissension et de division au milieu de frères faits pour rester toujours et partout si tendrement et si fortement unis ? C'est, il me semble, l'amour mal compris de soi-même, cet amour que notre langue française a défini par ce mot : l'égoïsme ; c'est une fausse conception de la politique, c'est l'esprit de parti poussé outre mesure.

J'ai entendu exprimer cette pensée non seulement par des prêtres, mais aussi par des hommes du monde, par des citoyens haut placés, et appartenant aux différents partis qui existent en Canada.

On déplore que la politique gâte tout en se mêlant à tout. Oh ! si la politique restait à sa place ! Si dans les questions qui intéressent la conscience, la famille, la religion, on ne consultait que le bien véritable, la justice et l'équité, comme tous les conflits seraient vite réglés !

Sans doute, nous reconnaissons, tous les évêques du Canada et le pape avec nous, nous reconnaissons qu'étant donné le régime constitutionnel qui nous régit, il est impossible que tous les citoyens ne forment qu'un seul parti politique. Le jour où semblable union se ferait serait la veille d'une division nouvelle. Qu'il y ait donc des partis politiques, cela est inévitable. Qu'on discute sur les choses de l'ordre matériel, sur les questions de finance, d'industrie et de commerce, par exemple, et qu'on se divise, qu'on ne s'entende pas, cela se conçoit, l'Eglise n'a rien à y voir, pourvu que les lois de la justice et de la charité ne soient pas violées.

Mais quand il s'agit de questions purement religieuses ou politico-religieuses, il en est autrement. Voilà ce qu'on semble ne pas com-